

GUIDE DE LECTURE



LE GÔNE DU CHAÂBA

par
Azouz Begag

2006 Sélection

ONE BOOK – ONE FEDERATION

Federation of Alliances Françaises (USA)

TABLE

Biographie de Azouz Begag Christopher P. Pinet, AF Bozeman, MT	1
Le roman autobiographique dans la littérature Jean Leblon, AF Seattle	2
Entretien avec Azouz Begag Christopher P. Pinet, AF Bozeman, MT	4
Deux façons de discuter le livre: Elaine Harris, AF Chicago	8
Christopher P. Pinet, AF Bozeman, MT	10
Bibliographie	12

Comité de sélection
One Book – One Federation 2005

Christopher P. Pinet (AF Bozeman, Montana)
Elaine Harris (AF Chicago)
Jean Leblon (AF Seattle)
Cindy Marrs (AF Saint Louis)
Martine Meyer (AF Milwaukee)
H. Randolph Williams (AF Chicago)

AZOUZ BEGAG, BIOGRAPHIE

Christopher P. Pinet, AF Bozeman, MT



Azouz Begag a été nommé Ministre délégué à la promotion de l'égalité des chances le 2 juin 2006. Un mois auparavant il avait reçu la Légion d'honneur. Né à Lyon en 1957 d'un père algérien et d'une mère kabyle, Azouz Begag a passé les dix premières années de sa jeunesse dans un bidonville sur les bords du Rhône. Ensuite sa famille a quitté le bidonville pour emménager dans une barre d'immeuble à la cité, Duchère. Begag a fait son doctorat en sciences économiques et il est entré au CNRS, au Laboratoire Espace et Exclusion, et à l'Institut de Géographie à Paris en 1986. Chargé de la recherche en socio-économie urbaine Begag a écrit une dizaine d'oeuvres sociologiques dont *Écart d'identité* (1990); *Quartiers sensibles* (1994), un livre prophétique quant aux émeutes de l'automne 2005; *Les Dérouilleurs: ces Français de banlieue qui ont réussi* (2002); *L'Intégration* (2003); et *La République à ciel ouvert*, un rapport écrit à la demande de Dominique de Villepin (2004), alors Ministre de l'Intérieur. Suite à ce rapport, il a été nommé membre du Conseil économique et social, désigné sur la proposition du Premier ministre.

En 1986 Begag a publié son premier roman, *Le Gone du Chaâba*, qui s'inspire de sa jeunesse et a gagné le Prix des sorcières en 1987. Ce roman est devenu un classique et en 1998 il a été adapté au cinéma. Une traduction en anglais du roman sera publiée par l'University of Nebraska en 2007. D'autres de ses romans (il en a écrit une vingtaine) y compris *Béni ou le paradis privé* (1989), *Les Chiens aussi* (1995) et *Le Marteau Pique-Coeur* (2004) (qui a gagné le Prix Marcel Pagnol) ont connu du succès aussi. Il a écrit également des contes pour enfants. Son film (il a servi comme scénariste), *Camping à la ferme*, est sorti en juin 2005. Actuellement il est en train (avec Alec Hargreaves) de préparer un essai en anglais écrit en 2005 et qui annonce les émeutes de 2005. Cet essai sera publié par l'University Press of Nebraska en février 2007 et aura comme titre, *Ethnicity and Equality: France in the Balance*.



LE ROMAN AUTOBIOGRAPHIQUE DANS LA LITTÉRATURE

Jean Leblon, AF Seattle

Azouz Begag a publié *Le Gone du chaâba* en 1986 à l'âge de vingt-neuf ans. C'était son premier roman – il n'avait publié auparavant qu'un rapport sociologique – et une des toutes premières œuvres à plonger le lecteur en plein dans le monde des beurs. Roman ou autobiographie ? *Le Gone* est en fait un roman autobiographique, mais davantage roman qu'autobiographie, car il ne partage pas les caractéristiques essentielles de cette dernière. Ce n'est pas une confession, comme celles de St Augustin ou de Rousseau ; ce n'est pas une apologie, comme celle du cardinal Newman ; ce n'est pas non plus un ouvrage suprême comme les *Mémoires d'outre-tombe* de Chateaubriand ou l'*Histoire de ma vie* de George Sand, qui, au déclin de la vie, expliquent et justifient tout ce qui précède dans les actions et les idées de l'auteur, déjà bien connues de leurs lecteurs. Cependant, *Le Gone* possède certains traits habituels de l'autobiographie. Montaigne qui, comme Begag, n'avait aucune notoriété publique avant de publier ses *Essais*, les préfaçait en disant : « Je suis moi-même la matière de mon livre ». Si Begag écrit le roman d'une jeune vie, c'est bien de la sienne qu'il s'agit ou, en tout cas, il désire que nous le comprenions ainsi.

Sans doute, à propos d'un aspect des plus importants du *Gone*, faut-il évoquer également la découverte de la France par des personnages comme les Persans de Montesquieu. Mais attention ! leurs créateurs avaient presque toujours comme but de critiquer, voire ridiculiser et rarement admirer les Français, leur mentalité et leur culture. Or, le gone Azouz n'est pas un étranger, il n'a jamais vu le pays de ses parents, mais il ne le regrette pas et ne le renie pas. C'est un jeune homme, né en France qui n'est pas là pour comparer deux cultures, mais pour servir de ce qu'un critique a appelé un « trait d'union » entre ses origines algériennes et le pays où il a grandi. Son roman nous fait découvrir un monde étranger en plein cœur de la France.

Un dernier aspect du roman d'Azouz Begag est la fidélité chronologique selon laquelle il organise ses souvenirs. Il avait l'avantage de l'âge auquel il les rappelle. Ainsi il peut s'y fier plus que ne l'ont fait des auteurs d'un âge plus avancé. Il fait un tri de ses souvenirs pour sauvegarder l'unité et l'autonomie de chacune des scènes selon l'ordre temporel dans lequel elles ont eu lieu dans la réalité, et il laisse en blanc les intervalles entre ces scènes. C'est à travers ces scènes et dans leur ordre qu'il bâtit le roman de son évolution physique et mentale. Au contraire de beaucoup d'autobiographes, grâce à la proximité de ses souvenirs et à la candeur avec laquelle il nous les livre, il semble ne pas en avoir éliminé pour des raisons qui ont souvent guidé des auteurs comme Gide, Green ou Maurois, pour n'en citer que quelques-uns qui, au vingtième siècle, ont assuré à l'autobiographie une place dans la littérature. Gide écrivait que « les Mémoires ne sont jamais qu'à demi sincères, si grand que soit le souci de vérité » ; Green se plaignait de ce que « les souvenirs me reviennent en foule, mais où est la chronologie dans tout cela ? » ; et enfin Maurois distinguait cinq raisons principales conduisant à « rendre inexact ou mensonger le récit autobiographique » : le simple oubli, l'oubli volontaire, la censure naturelle de tout ce qui est désagréable, la pudeur et enfin la reconstitution après coup d'une causalité qui avait été sans effet sur le moment.¹ Rien de tout cela ne nous gêne à la

lecture du *Gone du Chaâba* d'Azouz Begag, car nous ne pouvons qu'admirer la franchise et la véracité de son témoignage tout au long du déroulement de son enfance et de son adolescence.

1. Les citations sont tirées de G. May, *L'autobiographie*, Paris, PUF, 1979

ENTRETIEN AVEC AZOUZ BEGAG
Christopher P. Pinet, AF Bozeman, MT

Voici une partie d'un entretien qui a eu lieu au Ministère de l'Égalité des chances à Paris, à peu près trois mois après les émeutes de l'automne 2005. On peut trouver l'entretien entier dans la French Review d'octobre 2006. Nous remercions la French Review de nous avoir accordé la permission de publier ces extraits-ci. Ed.



Q : Alors, vous savez que tout le monde est au courant des émeutes qui ont eu lieu en France aux mois d'octobre/novembre 2005. Comment avez-vous vécu ces émeutes sur le plan personnel aussi bien que sur le plan professionnel?

R : Ça a été une période très difficile pour moi, très difficile parce que ces émeutes mettaient en scène des enfants des banlieues qui étaient tous Français mais issus de l'immigration arabe ou africaine; des enfants de couleur, par conséquent. Moi, je voulais être le défenseur, l'avocat de ces enfants, de ces pauvres, de ces jeunes qui souffrent beaucoup de discrimination, qui sont mal dans leur peau en France parce que la France ne leur a pas fait assez de place. Je voulais participer beaucoup plus aux débats médiatiques, politiques, mais en même temps j'étais dans une grande difficulté parce que je ne voulais pas me montrer aux yeux des Français comme le ministre des Arabes, des noirs et des banlieues. Un ministre devrait être le ministre de tous les Français. Alors, je sais qu'il y a dans ce pays beaucoup de problèmes d'inégalité à réduire, à résoudre pour les femmes; beaucoup de problèmes d'inégalité pour les «disabled», les personnes handicapées, beaucoup de problèmes de chômage en France pour les personnes qui ont plus de cinquante ans et qui ont perdu leur emploi. C'est très difficile pour eux de revenir sur le marché du travail.

Q : Comment expliquez-vous l'absence des femmes dans ces émeutes ?

R : Parce que je pense que les femmes, les filles issues de l'immigration maghrébine et africaine dans l'espace publique sont moins victimes des discriminations directes que les garçons. Je prends un exemple: dans les discothèques les garçons arabes ou noirs ne peuvent pas rentrer, mais les femmes, souvent très jolies, n'ont aucun problème pour rentrer. En matière d'emploi aussi, très souvent, en matière d'emploi les Français préfèrent ouvrir la porte de l'intégration aux filles plutôt qu'aux garçons parce qu'ils pensent que les filles sont plus dociles, elles sont plus respectueuses des valeurs, sont plus douces, tendres; ne sont pas violentes, alors que les garçons arabes et noirs ont une image de garçons violents, une image totalement fautive. Ce sont des préjugés, mais c'est cette image qu'ils ont malheureusement.

Q : On pense souvent à votre génération comme la génération «beur». On dit aussi que la troisième génération est plus aliénée que votre génération. Pourriez-vous nous expliquer pourquoi et dire si cela vous pose des problèmes quand vous rencontrez ces jeunes qui ont participé aux émeutes?

R : Eh oui, parce que je pense que depuis 25 ans nous sommes les enfants d'immigrés. Donc, nous avons eu un rapport direct avec nos parents, avec le sentiment d'appartenance à une population déjà pauvre et dont nous savions l'origine. En 25 ans je pense qu'il y a deux choses qui se sont produites. La première concerne le temps. Quand nous étions dans les années 1960, nous allions à l'école et nous pouvions avoir une projection de trente ans/



quarante ans où nous disions, comme nous avions vingt ans: «Dans quarante ans je serai professeur, dans quarante ans je serai à la retraite. Ou bien je serai médecin». Nous avions des projets comme ça parce que l'horizon social était dégagé. Aujourd'hui, vingt-cinq ans plus tard, quand nous avons dix-huit dans un quartier pauvre et que tu regardes l'avenir on peut dire: «Dans deux ans, trois ans voilà ce que je veux faire». Et personne ne dit aujourd'hui dans dix ans, dans quinze ans, dans vingt ans; c'est fini. Et donc le temps, ce que j'appelle le temps de projection, la perspective temporelle, s'est réduite considérablement. Alors, les jeunes d'aujourd'hui sont de plus en plus prisonniers de la tyrannie du présent, de l'urgence «to get out of it». Quand il y a une compression du temps, les gens sont sous pression, ont peur et veulent se protéger. Comment «make money», faire de l'argent pour se protéger. Faire de l'argent, beaucoup et tout de suite. Nous sommes aujourd'hui dans une grande société de consommation où l'immédiateté a remplacé la durée; où la superficialité a remplacé la profondeur; où l'éphémère a remplacé la patience. Alors les jeunes d'aujourd'hui sont sous cette pression du temps. Et donc sous cette pression économique et sont prêts à tout pour gagner beaucoup, pour «for what? » Hoa! Apparaître, apparaître pour acheter les objets de la consommation qui donnent le pouvoir de paraître. Voilà, nous sommes en plein dans la contradiction...

Des jeunes qui ont peur, qui sont détachés de leurs parents, ne savent plus d'où ils sont, et quand ils regardent devant eux ils ne savent plus où ils vont parce que le temps est compressé. Alors, vous avez la responsabilité avec l'Éducation nationale de dire aux enfants «Take it easy !» «Vous avez le temps». Vous avez seize ans, dix-huit ans, c'est le temps d'apprendre, c'est le temps d'acquérir des connaissances. C'est le temps de la patience parce que vous allez vivre trente ans, quarante ans, cinquante ans. Voilà pourquoi j'ai une idée. Aujourd'hui, mourir pour un jeune dans un quartier pauvre, mourir c'est souvent par mort violente: la drogue, une balle perdue, une agression. La mort naturelle, la mort de vieillesse a disparu de la psychologie de ces quartiers. Voilà pourquoi je trouve important de réinstaller des cimetières dans ces quartiers, juste pour dire aux gens «Voyez, on peut mourir normalement à quatre-vingt-dix ans; on peut mourir de vieillesse et c'est ça la vie. Ce n'est pas mourir dans un accident de voiture, ce n'est pas mourir avec une «overdose» de drogue. C'est avoir la patience d'attendre, d'attendre, d'attendre...Voilà des exemples qui montrent que les violences que nous

avons vécues en France il y a trois mois sont en fait des violences que peuvent connaître n'importe quel autre pays du monde capitaliste...

Q : Avant de terminer il faut qu'on parle quand même de littérature ! Vous m'avez dit une fois que vous vous servez souvent de l'auto-dérision comme dans *Le Marteau Pique-Cœur*. Et effectivement je trouve beaucoup de traits de Rabelais dans *Le Gone du Chaâba*. Pourquoi ? Et d'ailleurs comment arrivez-vous à être si honnête et si ouvert envers des épisodes pour le moins difficile dans votre vie ? Où est-ce que vous nous présentez des versions censurées de votre vie ?

R : C'est Paul Valéry qui a dit « L'humour est la politesse du désespoir ». Moi, je pense que les moyens les plus pertinents, les plus percutants pour parler des problèmes sociaux douloureux, difficiles, c'est la dérision, c'est l'humour. Aujourd'hui les humoristes en France que ce soient juifs ou arabes—je pense à Gad El Maleh, je pense à Smain, je pense à Elia Kahn, je pense à Popeck, Jamel Debbouze, sont au cœur de l'identité française en mouvement social. C'est souvent par les humoristes que les Français de toutes les couleurs, de toutes les origines se rencontrent parce qu'ils rient ensemble comme des hommes et des femmes rient ensemble. Alors ils forment une société et donc moi, j'essaie de faire progresser cette société avec le sourire, avec la dérision. C'est comme ça que les Français se rencontrent, en riant. Quand on rit on ne se retient pas. Vous savez j'ai souvent lu—au moins dix fois le texte de ...le philosophe Bergson, Henri Bergson, *Le Rire*. Extrêmement intéressant. Bergson qui s'appelait en fait Bensimon ou Bernstein.

Q : Et j'ai entendu dire qu'on est en train de traduire un livre que vous avez écrit en français avant les émeutes et qui paraîtra en anglais avant la version française.

R : Exactement !

Q : Mais pourquoi en anglais d'abord et en français après ?



R : La meilleure façon de toucher les Français c'est d'abord d'aller aux Etats-Unis, d'aller dans les grandes universités américaines et de revenir en France. Et je trouve que c'est assez intéressant de publier un livre d'abord à Nebraska University Press, « then come back to France to get the notoriety ». C'est très important. Alors, ce qui est aussi intéressant de noter, c'est que l'année dernière un grand écrivain femme algérienne, Assia Djebar, qui est connu dans le monde entier et notamment aux Etats-Unis—elle était un prof à NYU—vient d'être admise à l'Académie française, mais en France elle est inconnue. Elle est inconnue. C'est le monde extérieur qui révèle aux Français ces talents à l'intérieur. C'est ça !

Q : Alors, pour finir, devant énormément de difficultés dans la vie et dans la politique surtout dans la politique je dirais, là où vous êtes la cible de n'importe qui tout le temps,

vingt-quatre heures sur vingt-quatre, vous restez optimiste. Comment expliquez-vous cela ?

R : Parce que j'ai été toute ma vie influencé aussi par Monty Python. (Rires) Je me rappelle un film qui s'appelle *The Life of Brian*. C'est formidable ! Il y a une scène magnifique, la dernière scène où ils sont accrochés, ils sont cloués sur des croix les types ; ils sont crevés, ils vont mourir. Et alors, ils se mettent à chanter en anglais. Tu te souviens de la chanson ? « Always look on the bright side of life, to tum, to tum, to tum, to tum, (siffles, battements) ». C'est génial ! (Rires) Alors il dit en anglais « Mais pourquoi ne pas penser aux belles choses de la vie ? Voilà, ça c'est la vie ! »



La discussion portera plus de fruits si les participants se concentrent sur quelques questions préparées avant la session. Voici deux approches complémentaires pour vous aider à préparer la discussion. On peut choisir plusieurs questions de chaque liste et les distribuer ou diviser les questions parmi les participants. Le but des questions c'est d'augmenter le plaisir de la lecture et de la discussion--il n'y aura pas d'examen!

SUJETS POSSIBLES POUR LA DISCUSSION DU LIVRE *Elaine Harris, AF Chicago*

I. Le Chaâba:

- a. Qu'est-ce qu'on sait du Chaâba (origine, nature, construction, propriétaires etc.)?
- b. Parlez des rapports entre les familles au Chaâba avant et après "le Départ".
- c. Discutez le rôle des éléments suivants dans l'histoire: les WC (11-12), le camion à poubelles (37-40), et les putains (47-55, 68-71).

II. L'école:

Il y a quatre années scolaires dans le roman, de l'année '64 jusqu'en été '68. (Azouz va de 7 à 8 ans jusqu'à 10 à 11 ans.) Comparez les rapports d'Azouz avec

- a. les trois instituteurs
- b. les autres Arabes
- c. les Français
- d. les trois "Alain"
- e. les leçons de morale (60, 66, 97)

III. Le père et la mère d'Azouz

- a. Comment est-ce que Bouzid diffère de son frère Saïd dans ses attitudes envers la famille et envers la vie en France?
- b. Bouzid croit dans "le destin" mais aussi croit que le travail à l'école assurerait une meilleure vie. Comment est-ce qu'Azouz reçoit ces deux messages?
- c. Comparez Messaouda à sa belle-soeur Zidouma.

IV. La honte, un mot qui revient souvent dans le roman. Parlez des moments suivants et constatez les conclusions auxquelles Azouz arrive après ces moments pénibles.

- a. Azouz donne la main en disant bonjour aux instituteurs et au directeur (71-73).
- b. M. Grand au marché (74-76)
- c. Mme Valard et l'accusation du plagiat (220)
- d. Emma vient chercher Azouz à l'école (190)
- e. les autres "gones" l'accusent de ne pas être Arabe(94)

V . La rédaction sur **le racisme**. Discutez la fin dans la lumière de la citation (223) "...un cri de désespoir que j'avais un peu exagéré."

VI. "**La nostalgie me serre le coeur**" (205). Quelle est la nature de cette nostalgie?

VII. Trouvez **l'erreur** dans l'introduction (3) avec certaines déclarations d'Azouz aux pages 190, 201, 209.

VIII. Begag décrit avec une gentillesse comique **la mentalité d'un enfant** devant le mystère de la sexualité (18, 120, 231). Mais il voit aussi bien les mensonges, le vol et la cruauté. Trouvez des exemples.

QUESTIONS POUR LA DISCUSSION
Christopher P. Pinet, AF Bozeman, MT

- 1) Trouvez et discutez les passages qui décrivent les conditions sanitaires au Chaâba (pp. 7-16). Trouvez une photo d'un bidonville des années 1960.
- 2) Trouvez les passages humoristiques qui accompagnent des situations scatologiques. Pourquoi Begag se sert-il de ce genre d'humour ? (pp. 7-16).
- 3) Quel est le rôle des hommes et celui des femmes au début du roman ?
- 4) Quelle est l'importance du marché pour les jeunes gones du Chaâba ? (pp. 20-30 ; 73-76) Qu'est-ce qui change dans leur rapport au marché ?
- 5) Trouvez les passages qui suggèrent que le Chaâba est une prison. (pp. 31-37)
- 6) Discutez les passages d'exploration sexuelle des jeunes. Pourquoi Begag donne-t-il de l'importance à ce sujet ? (18-20 ; 119-122 ; 231-34)
- 7) Quelle est l'importance de la nature pour ces jeunes ?
- 8) Discutez le passage sur le camion de poubelles. (37-40) Quel rôle joue la Louise ? Qui est Pollo ?
- 9) Qu'est-ce que les putains représentent pour les habitants du Chaâba ? (47-56 ; 68-71-73)
- 10) Quelle est l'importance de l'école pour Azouz ? Quels sont les problèmes culturels auxquels les jeunes doivent faire face ? (58-63 ; 66-67 ; 76-98)
- 11) Discutez les problèmes d'identité d'Azouz et des autres gones.
- 12) Discutez les pages 99-107. Est-ce que M. Grand est raciste ?
- 13) Pourquoi est-ce que Bouzid donne un vélo à Azouz ? Qu'est-ce qui arrive à Azouz et au vélo ?
- 14) Pourquoi est-ce que la police va au Chaâba ? (122-127 ; 132-36) Quelle est la situation de la fête de l'Aid aujourd'hui en France. Est-ce que la boucherie des moutons est légale ?
- 15) Quelle est l'importance de l'allusion à Baudelaire ? (148-49)
- 16) La famille d'Azouz déménage du Chaâba le premier week-end du mois d'août 1966 et commence une nouvelle vie dans une HLM. Quels sont les avantages de

l'appartement ; les désavantages ? Quels étaient les avantages du Chaâba ? (147 ; 163-67)
Discutez les valeurs des immigrés du Chaâba.

17) Discutez l'importance de la phrase « on est en Algérie » (170) pour la France d'aujourd'hui.

18) Discutez l'impact de la civilisation française sur la vie des immigrés. Quelles influences sont positives. Est-ce qu'il y a des effets négatifs ?

19) Quelles difficultés Bouzid confronte-t-il dans cette nouvelle vie ?

20) Que pensez-vous de Mme Valard, la nouvelle maîtresse d'Azouz à sa nouvelle école, Sergent-Blandan. Faites le contraste entre elle et M. Grand de l'école Léo Lagrange. (180-84 ; 193-94 ; 200-01).

21) Pourquoi Azouz insiste-t-il qu'il est Juif ? (188-90) Pourquoi a-t-il honte de sa mère, Messaouda ? (190-93)

22) Pourquoi est-ce qu'Azouz vole un vélo ? (194-97)

23) Pourquoi est-ce que Bouzid est déprimé ?

24) Discutez l'expérience d'Azouz au lycée Saint-Exupéry. Pourquoi Begag a-t-il choisi ce nom pour le lycée ?

25) Quelle est la valeur symbolique de la « peau blanche » d'Azouz ? (203)

26) Qu'est-ce que le nouveau professeur d'Azouz, Emile Loubon, lui apporte ?

27) Qu'est-ce que Azouz veut devenir ?

28) Discutez les pages 220-22.

29) Comment interprétez-vous le dernier passage du livre.

30) Discutez les émeutes en France en automne 2005

31) Est-ce que la situation des immigrés maghrébins a changé depuis les années 1960 ?

LECTURES SUPPLEMENTAIRES

Regardez le documentaire *Mémoires d'Immigrés de Yamina Benguigi* (1997) et lisez le livre du même titre et regardez aussi le film *Le Plafond de verre/les défricheurs* (2005).

BIBLIOGRAPHIE

Fiction

- Begag, Azouz et Ahmed Bennedif. *Ahmed de Bourgogne*. Paris: Seuil, 2001.
- Begag, Azouz. *Béni ou le paradis privé*. Paris: Seuil, 1989.
- . *Les Chiens aussi*. Paris: Seuil, 1995.
 - . *Dis oualla*. Paris: Fayard, 1997.
 - . *Energie: Jordi et le rayon perdu*. Genève: La Joie de lire, 1992.
 - . *La Force du berger*. Genève: La Joie de lire, 1991.
 - . *Le Gone du Chaâba*. Paris: Seuil, 1986.
 - . *L'Ilet-aux-vents*. Paris: Seuil, 1992.
 - . *Ma Maman est devenue une étoile*. Genève: La Joie de lire, 1995.
 - . *Le Marteau pique-cœur*. Paris: Seuil, 2004.
 - . *Mona et le bateau-livre*. Lyon: Chardon Bleu Editions, 1996.
 - . *Quand on est mort, c'est pour toute la vie*. Paris: Gallimard, 2002.
 - . *Le Passeport*. Paris: Seuil, 2000.
 - . *Le Temps des villages*. Genève: La Joie de lire, 1993.
 - . *Le Théorème de Mamadou*. Paris: Seuil, 2002.
 - . *Les Tireurs d'étoiles*. Paris: Seuil, 1992.
 - . *Un Train pour chez nous*. Paris: Magnier, 2001.
 - . *Les Voleurs d'écritures*. Paris: Seuil, 1998.
 - . *Les Voleurs d'écritures/Les Tireurs d'étoiles*. Paris: Seuil, 2002.
 - . *Zenzela*. Paris: Seuil, 1997.

Non-fiction

- Begag, Azouz. "The 'Beurs,' Children of North-African Immigrants in France: The Issue of Immigration." *The Journal of Ethnic Studies* 18.1 (Spring 1990): 114
- . *Du Bon usage de la distance chez les sauvageons*. Paris: Seuil, 1999.
 - . *Les Dérouilleurs: ces Français de banlieue qui ont réussi*. Paris: Mille et une nuits, 2002.
 - . *Ecarts d'identité*. Paris: Seuil, 1990.
 - . « Ecritures marginales en France: être écrivain d'origine maghrébine. » *Tangence* 59 (1999): 6276.
 - . *Espace et exclusion: mobilités dans les quartiers périphériques d'Avignon*. Paris: L'Harmattan, 1995.
 - . *L'Immigré et sa ville*. Lyon: PU de Lyon, 1984.
 - . *L'Intégration*. Paris: Cavalier bleu, 2003.
 - . *La République à ciel ouvert*. Rapport au Ministère de l'Intérieur, 2005.
 - . *Lyon ville écrite: des lieux et des écrivains*. Paris: Stock, 1997.
 - . *Place du Pont, ou, la médina de Lyon*. Paris: Éditions Autrement, 1997.
 - . *Quartiers Sensibles*. Paris: Seuil, 1994.
 - . *Une Semaine à Cap Maudit*. Paris: Seuil, 1994.

. “The Social Effects of Immigrants’ Spatial Mobility.” *International Migration/Migrations Internationales/Migraciones Internationales* 26.2 (1988): 199-212.

. *La Ville des autres: la famille immigré et l’espace urbain*. Lyon: PU de Lyon, 1991.

, Gérard Claisse et Patrick Moreau. « Minitel, information et transports collectifs urbains: analyse de marché. » Lyon: Laboratoire d’économie des transports, 1987.

Et Catherine Louis. *Un Train pour chez nous*. Paris: Magnier, 2001.